

RTP 1146p

Comte BÉGOUEN

CHARGÉ DU COURS DE PRÉHISTOIRE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

A propos des fouilles de Glozel

Lettre au "Merveure de France"



PARIS

EXTRAIT DV *MERCVRE DE FRANCE*

XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

15-V-MCMXXVII

130 034

a M^r Fother
Membre de l'Institut
respectueux hommage

J. Meunier

A PROPOS DES FOUILLES DE GLOZEL

LETTRE

AU MERCURE DE FRANCE

Comte BÉGOUEN

CHARGÉ DU COURS DE PRÉHISTOIRE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

A propos des fouilles de Glozel

Lettre au "Merveire de France"



PARIS

EXTRAIT DV *MERCVRE DE FRANCE*

XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

15-V-MCMXXVII

Toulouse, 18 avril 1927.

Monsieur le Directeur,

Laissez-moi tout d'abord vous remercier, bien sincèrement, d'avoir donné la large publicité du *Mercure de France* aux comptes rendus de mes conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse, publiés dans le *Télégramme*. Rédigés par un de mes élèves, ils donnent un résumé assez exact de mes opinions sur Glozel, à part certaines nuances sans importance d'ailleurs. Ils peuvent, par conséquent, servir de base à la discussion que vous avez ainsi amorcée. Je pense donc n'avoir pas besoin d'invoquer mon droit de réponse, pour obtenir la publication des observations que me suggère la lecture des articles me concernant, parus dans les derniers numéros du *Mercure*. Je compte sur votre courtoisie.

M. le Dr Morlet prétend qu'il y a contradiction entre ma lettre à M. Salomon Reinach (*Journal des Débats* du 9 sept. 1926) et mes conférences, à propos de l'authenticité des objets trouvés à Glozel. Dès le premier jour, je disais :

Il faut réagir contre cette tendance trop générale en archéologie, en préhistoire surtout, de traiter de falsification toute découverte qui sort un peu de l'ordinaire.

C'était donc dès ce moment dire sous une autre forme que « les accusations de faux sont un mauvais et peu digne procédé de discussion ». Je demandais une expertise, une discussion complète, loyale, publique, contradictoire. Je regrette que celle-ci n'ait pas eu lieu dans les conditions que j'indiquais et faite par des préhistoriens (1), mais enfin, comme dit M. l'abbé Breuil : « Je n'ai qu'à m'incliner devant les constatations faites par MM. Deperret, Esperandieu, S. Reinach, van Genep, etc. » J'accepte donc, d'après leurs dires, l'authenticité des objets découverts; je dirai même que je suis heureux que nous ne nous trouvions pas en présence d'une mystification comme à Spiennes, dont

(1) Tout savant indépendant et impartial regrettera la fin de non-recevoir opposée par le Dr Morlet à la proposition si opportune du Syndicat d'initiative de Vichy de réunir un congrès pour percer le mystère de Glozel.

cependant on invoquait l'autorité (*Mercur*, 1-xii-1926, p. 343). Nous n'avons donc plus qu'à discuter l'interprétation des trouvailles.

Je suis obligé de la faire sans avoir vu ni le gisement, ni les objets eux-mêmes. M. le Dr Morlet me félicite d'avoir fait cette déclaration au début de mes conférences. C'était une précaution oratoire que j'estimais indispensable dans une question aussi controversée. Mais il faut bien reconnaître que nous sommes obligés le plus souvent, nous autres archéologues, de discuter, non d'après l'étude directe des objets, mais d'après l'examen de leurs représentations (photographies, dessins ou moulages), ainsi que d'après les publications mêmes des inventeurs. Si fâcheux que cela soit, il est souvent impossible de se rendre sur place. Cela empêche-t-il les savants de discuter certaines questions ? Pour ne citer qu'un point, qui m'intéresse particulièrement, combien y a-t-il de savants qui ont publié brochures et volumes, sur les grottes ornées préhistoriques, sans les avoir visitées ?

J'ai donc dû, en ce qui concerne Glozel, suivre les errements coutumiers et ne travailler que sur *textes*. Les premiers et les plus importants étaient naturellement les brochures de MM. le Dr Morlet et G. Fradin.

Est-ce ma faute si leur lecture, loin de me convaincre, m'a amené à penser que les principaux *adversaires* de la thèse préhistorique, qui leur est chère, c'étaient eux-mêmes ? Evidemment, ces Messieurs doivent me trouver d'une sévérité excessive, et n'ont pas dû avoir beaucoup de peine pour *se faire à l'idée* que mon jugement était sans importance, à côté de l'approbation d'éminents savants, que j'estime fort, mais dont je regrette de ne pouvoir partager l'opinion en la circonstance. J'avouerai que je suis assez indépendant. L'argument d'autorité, en matière scientifique, n'a que peu d'influence sur moi. J'aime — présomption, dira-t-on — à me faire une idée personnelle.

Cela ne veut certes pas dire que je fasse fi des jugements des hommes compétents. N'avais-je pas demandé en septembre que les préhistoriens soient appelés à donner leur opinion sur les découvertes de Glozel ? Nous avons eu depuis l'avis d'érudits remarquables (M. Salomon Reinach), de celtisants (M. Loth), d'épigraphistes (MM. Esperandieu et Audollent), de géologues (M. Depéret), d'ethnographes (M. van Gennepe); mais les préhistoriens proprement dits, sauf Breuil, se tiennent dans une réserve absolue. Il serait intéressant cependant de savoir ce que pensent les Capitan, Peyrony, Boule, Saint-Périer, Bouyssonie, etc. Leur silence en dit long : ils n'ont pu admettre aucun lien entre les découvertes de Glozel et l'objet habituel de leurs études. Seul, Breuil a passé au crible de sa critique érudite et précise, aussi bien les objets récoltés que le gisement lui-même. Je ne crois pas « fausser l'opinion de M. Breuil », quoi qu'en pense M. Loth, en ramenant la date du gi-

sement en deçà du préhistorique proprement dit. Voici les paroles mêmes de M. l'abbé Breuil :

Conclusion sur l'âge : ni magdalénien, ni azilien, ni tardenoisien, ni campignien, ni palafittique, ni mégalithique, ni cuivre indigène, ni bronze, ni fer.

Vient ensuite une hypothèse *exotique*, dont l'examen m'entraînerait trop loin, hors du sujet. Ce résumé catégorique a été formulé dans la lettre à M. van Gennep, publiée par le *Mercure*. Dans son article si complet, si véritablement scientifique, de l'*Anthropologie*, Breuil, de l'aveu même du *Mercure*, a augmenté ses réserves. Et alors ? que reste-t-il de la thèse préhistorique ?

Le jour où le savant professeur de l'Institut de paléontologie humaine est allé à Glozel, il faisait un temps exécrable. C'est pour cela peut-être qu'il ne parle pas de la façon dont les fouilles sont faites. Il eût été intéressant cependant d'avoir son avis avec plus de précision que dans le vœu qu'il émet qu'à l'avenir on note avec soin la position stratigraphique et topographique de chaque objet.

En lisant les articles de M. Morlet et de ceux qui sont allés sur place, j'avais été frappé du manque de méthode qui semble présider aux recherches. Ce reproche, que d'ailleurs je n'ai pas été le seul, paraît-il, à formuler, a piqué au vif le Dr Morlet. Sous prétexte de se faire délivrer un *satisfecit*, il a obtenu de MM. Salomon Reinach, Loth et Espérandieu... la confirmation, sous une forme atténuée il est vrai, de mes critiques.

Le seul regret qu'on puisse exprimer, dit M. S. Reinach, c'est qu'il n'ait pas été tenu dès le début un journal de fouilles...

Si j'avais un desideratum à exprimer, écrit M. Loth, ce serait qu'à la reprise de vos fouilles, vous fissiez un plan du terrain, de façon à pouvoir y reporter vos trouvailles, à indiquer la hauteur à laquelle elles sont faites...

Or, je le demande à tout esprit impartial : exprimer le regret qu'on n'ait pas fait... le désir qu'on fasse désormais, n'est-ce pas condamner les procédés employés jusqu'à ce jour ? *Carnet de fouilles, plan précis*, c'est ce que j'ai réclamé, regrettant que cela ait manqué jusqu'à présent. J'ajoute seulement : *progression méthodique des tranchées*, et non fouilles au hasard des *caprices*, comme ceux que j'aurais pu avoir moi-même sur le gisement, en présence du désordre signalé par tous les visiteurs et dont le Dr Morlet semble se faire un titre de gloire. Mais cette progression méthodique des tranchées ne signifie nullement *fouilles de terrassiers*. J'approuve entièrement le *raclage patient* fait par un petit nombre de gens expérimentés et soigneux. J'ai toujours procédé ainsi dans mes fouilles. Je n'ai jamais employé d'ouvriers. Mes fils étaient mes seuls auxiliaires.

Revenons maintenant à la question du renne, que nous avons la surprise de voir rebondir tout à coup avec l'article fort intéressant, mais

nullement concluant de M. Brinkmann. Tout le monde reconnaît la compétence *zoologique* du savant directeur du jardin zoologique de Bergen. Grâce à lui et à M. Alf Sommerfeld, les lecteurs du *Mercur* — ceux du moins qui l'ignoraient — ont pu apprendre qu'il y avait beaucoup de rennes en Norvège. On peut les y voir marcher, courir, brouter. Il y en a de sauvages, d'autres vivant à l'état domestique, et même d'empaillés au Musée de Bergen. (Il y en a un également au Musée de Toulouse.) Mais si M. Brinkmann connaît, comme pas un, le renne actuel, il connaît peut-être moins — ce qui est essentiel dans le cas présent — la façon dont les hommes préhistoriques le représentaient, tandis que Breuil, Capitan, Peyrony et moi-même connaissons toutes les attitudes dans lesquelles le renne a été figuré à l'époque préhistorique et notre appréciation peut avoir sa valeur. D'ailleurs, le dessin de Glozel a été interprété de manières si diverses ! M. Depéret y a vu un élan, d'autres un daim ; en réalité, malgré une certaine nonchalance dans l'attitude — ce que Breuil appelle *le peu d'élégance du corps* — nous sommes d'avis, avec Breuil, que l'animal représenté n'est ni un daim, ni un élan, ni un renne, mais simplement un cervidé généralisé (1).

Nous ne pouvons donc admettre la présence du renne à Glozel, à laquelle M. le D^r Morlet tient tant pour faire remonter la date du gisement au Magdalénien. Je m'étonne qu'il n'aille pas plus haut, et, étant donné les empreintes de mains sur les briques, il ne les apparente pas à l'Aurignacien. Pouvoir dater la découverte de la poterie, de la verrerie et de l'écriture de cette époque encore plus reculée, ne serait guère plus illogique et du même genre de raisonnement.

Me sera-t-il permis à ce propos de relever le désaccord qui existe sur la date du gisement entre le D^r Morlet, qui, d'après ce que MM. Loth et Brinkmann lui ont appris sur le renne, maintient des affinités magdaléniennes, et M. Loth qui range Glozel dans le *néo-énéolithique*, et qui, contrairement à toutes les preuves scientifiques nettement établies et en se basant sur ce seul dessin imprécis, admet que le renne a persisté jusqu'à cette dernière époque ?

Cette divergence de vues montre la fragilité de ces déductions et m'amène à faire une déclaration de principes.

Nous devons en préhistoire faire preuve d'une discipline scientifique, d'une méthode d'autant plus sévère, et d'un esprit critique d'autant plus aiguisé, que notre science est plus que toute autre dans une situation parfois imprécise, touchant aux confins de plusieurs autres. Les problèmes qu'elle pose doivent, parfois, comme en mathématiques d'ailleurs, être supposés résolus. Cela ouvre la porte aux hypothèses, donc à l'imagination. Celle-ci peut être — et a souvent été, féconde, mais il

(1) C'est également l'opinion du P. Hugo Obermaier (de Madrid) qui approuve complètement la partie critique de l'article de Breuil.

faut se garder de ses excès, comme dans le cas présent. Ils ne feraient que discréditer la préhistoire. Ses adeptes acceptent tous les faits nouveaux, toutes les découvertes, parfois sensationnelles, qui ouvrent des jours inattendus sur la mentalité ou l'état de civilisation de nos ancêtres. Mais la condition indispensable est que ces faits nouveaux puissent se dater d'une façon scientifique certaine, rentrant dans le cadre des époques qu'elle étudie.

Discutant pièces par pièces, Breuil a exprimé l'opinion latente des préhistoriens qui ne peuvent faire rentrer aucun des objets trouvés dans les différentes périodes préhistoriques ; je n'ai pas besoin de répéter sa phrase. Quant au néolithique pour lequel M. Loth trouve Breuil moins affirmatif, je ne sais pourquoi, car l'éminent professeur de l'Institut de paléontologie humaine me paraît aussi catégorique que pour le reste, je crois que ceux qui étudient plus spécialement cette période ne l'admettent pas pour Glazel. En particulier, je ne crois pas m'avancer beaucoup, en disant que le professeur Bosch Gimpera (de Barcelone), qui est certes une autorité européenne en la matière, partage ma manière de voir.

Dans ce qui précède, j'ai dit ce que, d'après l'avis des préhistoriens, *Glazel n'était pas*. Dans mes conférences de Toulouse, je suis allé plus loin, j'ai dit *ce qu'était Glazel* d'après le savant historien des Gaules, M. Camille Jullian. On ne pouvait manquer de m'objecter qu'en parlant de sorcellerie gallo-romaine, je sortais du cadre habituel de mes études et par conséquent de ma compétence. J'ai eu grand soin d'en prévenir mes auditeurs et de m'en excuser. Je suis un profane en ces matières, je suis, à ce point de vue, simplement ce que les Anglais appellent, *l'homme de la rue*, et M. Herriot, *le Français moyen*. Mais, est-ce qu'en définitive, le public n'a pas le droit de se faire une opinion, et, après avoir entendu impartialement les thèses exposées par les savants compétents, ne peut-il pas décider quelle est celle qui lui paraît le plus juste, ou tout au moins la plus probable ? C'est ce que j'ai fait, sans aucun parti pris. A côté des affirmations hasardées de M. le D^r Morlet, ne discutant pas les objections, mais, selon le principe de l'Anglais Robert Oxen, répétant inlassablement ses affirmations premières, et parfois avec une certaine mauvaise humeur, j'ai trouvé que les interprétations de M. Camille Jullian donnaient pour presque chaque objet une solution logique, basée sur des textes. Il déchiffrait, partiellement tout au moins, les fameuses briques à inscriptions et y retrouvait des formules magiques connues. Il a construit ainsi ce que M. Loth appelle dédaigneusement *le roman chez la sorcière*, qui devait être si facile à démolir qu'on en laissait le soin au voisin, et dont on n'a jusqu'à présent pu réfuter qu'un terme gaulois.

Il y a cependant une constatation qu'en toute loyauté je ne dois pas

passer sous silence. C'est l'absence dans ce gisement de tout fragment, soit de métal (à part le morceau de fer trouvé au début, et discuté) soit d'objets essentiellement romains, tels qu'on en trouve dans les *ruines* romaines. Cela empêche Breuil d'accepter la solution romaine de M. Camille Jullian. J'avoue que ce fait m'a également troublé. Mais on peut dire qu'on ne se trouve pas à Glozel en présence d'une ruine romaine, au sens strict du mot. Il n'y avait pas là de maisons bâties, ce n'était pas un lieu d'habitation, mais un endroit consacré à quelque culte magique (1), où l'on ne venait qu'en passant déposer *dans* la terre, ainsi que l'a remarqué Breuil avec beaucoup de perspicacité, des objets non usuels, non usagés, mais fabriqués exprès et sommairement. Donc, pas de détritrus, pas de tessons. C'est aux environs plus ou moins immédiats qu'on peut les trouver, non à l'endroit lui-même.

Les phallus bisexuels ou à figure humaine n'ont absolument rien de préhistorique. Ils sont d'inspiration nettement romaine, ainsi qu'on peut le voir dans les monuments d'Herculanum (tome VIII). J.-A. Du-laure les citait déjà.

Toutes ces considérations, d'autres encore, m'ont amené à accepter les solutions proposées par M. Camille Jullian comme donnant, jusqu'à présent, le plus de satisfaction à la science et à la logique. J'attends pour changer d'avis qu'on me propose autre chose que des *réveries* en contradiction avec les faits les plus sûrement établis par la science. Ce jour-là, je n'hésiterai pas, comme Cartarihac pour les peintures préhistoriques, à faire mon *med culpa*.

Et cela m'amène en terminant à protester de la façon la plus énergique contre le terme malheureux de *cabale*, échappé à la plume d'un des partisans de Glozel préhistorique. Cette expression semblerait indiquer que ceux qui, comme moi, n'acceptent pas les hypothèses hasardées du D^r Morlet, sont mus par des sentiments de jalousie et de parti pris. Je voudrais voir plus de calme et de sérénité dans une discussion purement scientifique. Nous ne cherchons pour notre part que la vérité, en toute impartialité et sans aucune préoccupation de personne. Les idées seules nous intéressent, et le progrès de la science. Pourquoi rabaisser le débat par des insinuations blessantes et injustifiées ?

Excusez, Monsieur le Directeur, la longueur de cette lettre, mais il était indispensable, pour la clarté du débat, de mettre certaines choses au point, et veuillez agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

COMTE BÉGOUEN

Chargé du cours de préhistoire à la Faculté
des Lettres de Toulouse.

(1) C'est le seul point sur lequel tout le monde est d'accord, du D^r Morlet à M. Camille Jullian.